

Le colloque du GRECE a mis l'égalitarisme en accusation

LE MONDE | 07.12.1977 | Gilbert Comte

L'égalitarisme et l'égalité ont passé un bien mauvais dimanche le 4 décembre au Palais des congrès de la porte Maillot, à Paris, où le XII^e colloque du Groupe de recherches et d'études pour la civilisation européenne (GRECE) les mettait en accusation. Devant un public bourgeois, cossu, de style et d'esprit très giscardiens, en majorité fort jeune, MM. Thierry Maulnier, Hans J. Eysenck, Henri Gobard, Julien Cheverny et Alain de Benoist dénoncèrent tour à tour " les illusions de l'égalité " en termes académiques, mesurés, mais fermes et sans équivoque.

Professeur de psychologie à l'université de Londres, M. Hans J. Eysenck exposa ainsi : " Les hommes sont des êtres bio-sociaux, et toute tentative de faire abstraction des secteurs biologiques intervenant dans la détermination de nos comportements, ou encore de les récuser, ne peut qu'entraîner des conséquences absurdes. " En conséquence, " la loi de la nature contraint ceux qui cherchent à imposer l'égalité totale entre les individus (l'égalité matérielle comme l'égalité des résultats) à recourir à la dictature pour imposer leurs vues ".

L'expérience chinoise des communes populaires ne dément certes pas cette remarque.

Haut fonctionnaire, énarque, écrivain connu, membre du groupe des experts au parti socialiste, spécialiste des comportements hérésiarques, M. Julien Cheverny apporta devant l'assemblée résolument élitiste une caution démocratique bien nécessaire. Comme il le montra d'un ton un peu trop didactique, une contradiction fondamentale déchire le socialisme depuis le XIX^e siècle. " D'un côté, une volonté de transformation prométhéenne (faustienne) du monde ", de l'autre, " le rêve d'une société tranquille ", semblable pour tous. Le premier projet suppose implicitement des hommes exceptionnels pour le réaliser. Le second une foule docile, réduite à en profiter.

Selon M. Cheverny la gauche française hésite à tirer les leçons générales des découvertes récentes de la biologie. Son égalitarisme fondamental répugne à intégrer une vision de l'homme fondée sur des différences naturelles, irréductibles et absolues. Un monde où la loi les consacrerait sans appel ne lui semble pourtant pas meilleur. " Une société totalement juste serait une société abominable ", pense-t-il.

Principal animateur intellectuel du GRECE, M. Alain de Benoist tira pour ses amis les enseignements de la journée. Selon lui, l'" égalitarisme moderne " marque jusque dans ses abus l'" aboutissement d'un long développement d'idées ", vieux de deux mille ans, dont la responsabilité initiale incombe au christianisme. Promettre l'égalité aux hommes dans le royaume de Dieu entraînerait fatalement à ce qu'ils veuillent un jour l'instaurer sur la Terre. Partisans convaincus d'une civilisation hiérarchique, capable de reconnaître enfin l'" importance de la détermination héréditaire ", autrement dit les défauts et les qualités transmis biologiquement, l'orateur affirma : " La loi qui gouverne la vie, c'est la différenciation, l'inégalité. " Nier l'une et l'autre entraîne tôt ou tard, à son avis, la mort des espèces, des individus, et même une véritable dégénérescence politique. L'orateur n'esquise pourtant pas à demi-mots ses préférences pour une organisation sociale élitiste, sans ménager très soigneusement l'esprit égalitaire de son temps. " Toute inégalité n'est pas nécessairement bonne ", constata-t-il. " Il y a des inégalités détestables. Bien des égalités sont justifiées. La revendication pour plus d'égalité peut être juste et souhaitable. " Mais " une société est un paysage. Ce qui fait la valeur d'un paysage, c'est sa diversité, ses montagnes, ses plaines. " Or l'égalitarisme économique actuel, quantitatif, mesurable, écrase impitoyablement les différences humaines sous couvert de rationalité et engendre des lois niveleuses. Curieusement, le refus aristocratique d'Alain de Benoist d'un tel système rejoint par bien des côtés la contestation libertaire des gauchistes. Décidément, ce siècle n'a pas fini de surprendre...

Tous les orateurs ont dénoncé avec véhémence les imperfections de l'ordre en place, mais aucun ne prit cependant le risque d'évoquer le profil d'une société conforme à leurs vœux. Tâche redoutable ! La technocratie responsable de l'égalitarisme proscrit par M. Alain de Benoist en offre peut-être un désagréable avant-goût...

Gilbert Comte